

Allocutions lors de la visite du président Habib Bourguiba – 3 textes

Mots-clé : Action culturelle extérieure – Décolonisation – Seconde guerre mondiale

Lieux : Afrique – Algérie – Israël – Liban – Maroc – Moyen-Orient – Tunisie – Vietnam

L'allocution de M. Bourguiba comporte de nombreux points de suspension qui sont ici enlevés afin de faciliter la lecture.

Allocutions lors de la visite du Président Habib Bourguiba le 28 juin 1972

Monsieur le Président,

Vous savez combien je suis heureux de vous voir accompagné de madame Bourguiba, comme hôte officiel de la France, heureux et honoré de vous accueillir ici à Paris. Il y a peu de temps, lors d'un de vos passages, nous avons eu la possibilité de nous entretenir longuement de tous les problèmes qui se posent à nos deux pays et nous avons vous et moi tracé les grandes lignes de ce que doit être la coopération, dans tous ses domaines, politique, économique, technique, culturel, mais aujourd'hui, c'est bien autre chose : c'est la France tout entière qui vous reçoit et qui a conscience de recevoir un homme d'État au sens plein du terme, c'est-à-dire un homme politique qui, à la tête de son pays et par-delà les problèmes quotidiens, sait guider son action en fonction d'objectifs d'envergure et pour tout dire non sous le signe de l'événement, mais dans le cadre de l'histoire. Aussi la France est-elle heureuse de vous accueillir comme, si je peux employer une expression célèbre, « le plus illustre des Tunisiens », et l'homme qui depuis seize ans que votre pays a accédé à la pleine indépendance n'a cessé de travailler pour construire un état moderne tout en préservant l'essentiel et le meilleur des vertus traditionnelles. C'est cela qui vous vaut l'estime générale, mais pour la France, je puis vous le dire, cette estime est profondément pénétrée d'amitié. Comment pourrait-il en être autrement s'agissant de la France et de la Tunisie et de vous, monsieur le Président, qui tout au long d'événements parfois difficiles, comme il était évidemment prévisible dans le monde en bouleversements qui a suivi la grande guerre mondiale, avez su comme les dirigeants français, toujours préserver l'essentiel et permettre ainsi la permanence d'abord, et le développement ensuite, de notre coopération. Aussi est-ce de tout cœur que je vous exprime, à vous, à madame Bourguiba, à tous ceux qui vous accompagnent, les vœux les plus chaleureux de bienvenue au nom du gouvernement et du peuple français.

Toast de monsieur le Président Habib Bourguiba en réponse

au toast de monsieur le Président Georges Pompidou prononcé à l'Elysée le jeudi 29 juin 1972

Monsieur le Président,

Avec quelle joie, avec quelle fierté, avec quelle émotion je retrouve au soir de ma vie, la France, son amitié telles que j'en rêvais au début de ma jeunesse. Si j'avais été l'adversaire déterminé et loyal d'une certaine France, c'était pour mieux coopérer avec l'autre, la France de toujours, la patrie de la déclaration des droits de l'homme, celle de l'honneur et de la résistance, celle que le général de Gaulle a réconcilié avec elle-même, avec ses héros, avec son idéal et avec tous les peuples de l'univers, celle enfin qui, sous votre sage et ferme direction, monsieur le Président, joue aujourd'hui le rôle de guide et rayonne de tant de valeurs et de chaleur humaine qu'elle contribue activement à éclairer et à jaloner les chemins de l'avenir.

Vous comprenez, monsieur le Président, que la Tunisie s'honore de rendre officiellement et pour la première fois visite à cette France.

Vous comprenez avec quelle fierté, l'État tunisien rencontre l'État français, dans cette capitale qui témoigne de l'histoire, dans cette ville lumière qui dispense le savoir, dans ce Paris magnifique qui n'a cessé d'appeler les hommes à se connaître et à se réconcilier et les civilisations à se féconder et à s'enrichir.

Vous comprenez enfin combien je suis heureux, ému de retrouver le grand peuple français si chaleureux et si délicat qui sait apprécier les vrais amis et qui sait si bien les recevoir.

C'est en effet en ami que je m'adresse aujourd'hui à vous, un ami qui vous doit beaucoup.

Formé dans vos écoles, mûri dans la lutte, j'ai beaucoup appris au contact de vos hommes, dans votre façon de vivre et d'évoluer et jusque dans les épreuves que j'endurais, dans les lieux d'exil et de détention où l'on me gardait, et qui me donnaient le temps de la réflexion et de la méditation nécessaire.

Aujourd'hui que j'ai le privilège de votre estime et votre amitié, permettez-moi d'associer à l'hommage que vous me rendez, mes maîtres, ceux de l'école primaire, du collège, du lycée, comme ceux de la Sorbonne, de la fac de droit et des sciences po. De quelque honneur que j'entoure leur nom et leur mémoire, je n'oublierais jamais, la Tunisie n'oubliera pas la part qui leur revient dans ma formation d'homme, de citoyen et de responsable.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, la Tunisie a été un modèle de colonisation particulier dont les aspects positifs ne sont pas négligeables.

Si dans l'histoire, elle est citée comme un exemple de décolonisation, en dépit des bavures inévitables et des péripéties pénibles, nous le devons à des hommes de conscience, de raison et de volonté parmi les vôtres, nous le devons aussi au système de pensée et d'action que trente ans durant je pratiquais en le mettant sans cesse au point.

Si la Tunisie n'a pas trébuché jusqu'à aujourd'hui, et elle ne trébuchera pas dans l'avenir, c'est parce que j'ai exercé le peuple tunisien aux vertus du réalisme, de la modération, de la loyauté et de la constance, à l'abri des incohérences de la démagogie et du ressentiment.

Oui, je revendique, je préconise le réalisme, la modération, comme démarche pour édifier le socialisme chez nous, pour construire le Maghreb et pour aider l'Afrique et le monde arabe à s'affranchir des complexes et des chimères, dès lors que nous aspirons tous à la liberté, à la paix et à l'union dans la stabilité et le progrès.

Pour nous, réalisme, modération, prudence ne signifie pas arrêt du mouvement. C'est le choix d'une juste cadence.

Chez nous, le réalisme se nourrit aux sources du dynamisme, n'exclut aucunement l'esprit d'audace et favorise le travail planifié en l'abordant avec le souci de l'efficacité et du rendement meilleur.

« C'est même la forme la plus intelligente, la plus payante et la plus risquée de la hardiesse politique ».

Telle a toujours été mon attitude, telle est aujourd'hui celle des Tunisiens formée à mon exemple – d'autres disent – à mon école.

On m'accuse parfois de n'être pas suffisamment politique au sens où l'entendent les Machiavels. On dit même que je suis dans un sens « imprudent ». C'est peut-être vrai. Les calculs, les précautions de pensée ou de langage ne m'intéressent pas outre mesure. Toute ma vie durant, j'ai dit ce que je crois être la vérité, ce que je crois être le devoir.

Par réalisme, par honnêteté, souvent j'ai dit tout haut ce que d'autres pensent tout bas.

Je ne l'ai pas fait pour plaire à telle puissance ou attirer la sympathie et la libéralité de telle autre.

Vous êtes, vous, bien placés pour témoigner que si les Tunisiens ont été les premiers à souhaiter une coopération étroite avec la France, à lutter et à mourir pour que cette coopération se réalise dans la liberté et la dignité, ils ont été, en fait, les derniers à avoir bénéficié pleinement de cette coopération comme ils pensaient l'avoir méritée.

En le constatant aujourd'hui, ils n'expriment ni amertume ni regret. Ce n'est pas non plus par habileté que j'en parle maintenant, avec l'arrière-pensée de faire valoir nos droits au rappel et de mériter davantage de vos libéralités.

Dans leur montée laborieuse vers l'ordre, la stabilité et la paix, les Tunisiens, depuis leur indépendance ont d'abord compté sur eux-mêmes et sur leur travail méthodique, ensuite sur leurs amis et leur coopération, celle de la France notamment.

Pour ne les avoir pas habitués à la facilité, pour ne leur avoir pas réservé un traitement de faveur, la France a contribué, en fait, à renforcer chez eux le goût pour l'effort et le travail organisé. Et nous lui sommes reconnaissants pour cette forme originale de son aide comme pour les autres aspects de sa contribution à notre développement.

En militant pour la coopération franco-tunisienne avec autant de fidélité que d'obstination, nous avons la fierté d'enregistrer que nous avons, en fait, développé chez nos compatriotes à la fois le sentiment de l'amitié franco-tunisienne et celui de la solidarité et de la coopération internationale.

Les calculs médiocres, les douces tendances des « petits » à pratiquer le chantage à l'égard des « grands » ne sont pas dans nos traditions. Vous le savez. Ce jeu élevé au rang de système politique est aussi stérile que dangereux, ne serait-ce que parce qu'il contribue à accentuer davantage la division des « petits » en complexant « les uns » et en donnant « aux autres » l'illusion de l'authenticité révolutionnaire. « Les uns » sont désignés comme valets de l'impérialisme tandis que « les autres » brandissent leur alliance avec les gauchistes comme le label de leur action révolutionnaire.

Pour nous, l'acte révolutionnaire à l'état pur c'est la transformation des hommes, c'est l'affranchissement de la personne humaine dans la réalisation harmonieuse de ses aspirations à la liberté, à la dignité et à la justice.

Si la liberté a été pour nous l'enjeu d'une longue lutte, elle est aujourd'hui l'expression de notre dignité et exige que la justice entre tous les citoyens en soit l'objectif.

C'est le sens que nous donnons à notre mouvement Néo, au socialisme dont nous nous réclamons. Notre socialisme œuvre pour une Tunisie pleinement indépendante au sein d'une communauté internationale efficace tout comme il s'emploie à former des hommes pleinement libres au sein d'une société organisée sur le plan de l'intérêt collectif. Une société qui n'est ni celle de l'abus ni celle de l'envie. Celle de la lutte des classes et de la contrainte où l'homme n'existe que comme un individu fiché dans un code tel un robot, ne constitue pas non plus le modèle à suivre. Dans notre société, le citoyen est considéré comme une personne, un être doué d'intelligence, de sensibilité et de dignité, qu'il nous faut servir avec autant de conscience que de compétence.

Monsieur le Président,

La Tunisie est aujourd'hui un pays de plus en plus organisé, de mieux en mieux administré ; uni dans sa lutte pour le développement, attentif à tout ce qui peut lui venir du nord et principalement à l'effort d'organisation communautaire européen. Elle se révèle, se décide et entend s'inspirer à vos contacts, à votre action, pour entretenir son élan et assurer son évolution.

Dans l'état actuel du monde et de ses tendances nous sommes conscients qu'aucun peuple ne peut prospérer ni même subsister sans une solidarité vitale avec les autres.

Mes visites en Algérie, au Maroc, ma participation aux travaux de l'organisation africaine, mes entretiens avec mes collègues d'Algérie, du Maroc et des pays africains notamment me confirment dans mes convictions et mon expérience pour dire : aujourd'hui, il faut sinon se ressembler, se grouper, s'unir, du moins coopérer, s'entraider pour ne pas s'exposer à périr.

Monsieur le Président,

Que notre rencontre en ce moment s'accorde avec de grands événements qui se

déroulent sous nos vœux ou qui s'annoncent à la fois prometteurs d'espérance et chargés de sombres menaces. Voilà qui constitue une sorte de grâce divine qui favorise nos entretiens ; cela donne en tous cas à notre visite et à la réception dont vous nous honorez leur signification profonde, leur portée et leur relief.

Que l'attention des nôtres et des autres se porte vers nous, que par instinct par raison, nos peuples tiennent notre rencontre pour un grand événement, cela nous oblige et nous confère une responsabilité particulière, celle en fait qui est la nôtre, et la nature particulière de nos relations.

Oui, monsieur le président, pour ce qui est essentiel à notre vie, et à notre destin, vous et nous, sommes solidaires, qu'il s'agisse de la Méditerranée, du Maghreb, de l'Afrique, du monde arabe, de l'Europe ou du monde.

Au milieu de cette Méditerranée, les Tunisiens se trouvent sur le balcon du Maghreb, tels des vigiles.

Dans ce carrefour par où passe la paix et la civilisation et par où peut passer la tension voire la guerre et son cortège de malheurs, nous sommes sur ce promontoire de l'Afrique, face à vous et en même temps avec vous « détenteurs de grandes et fécondes possibilités », et par conséquent investis tous deux par la géographie et le destin de grandes responsabilités.

C'est-à-dire, monsieur le Président, qu'il est dans la nature de nos rapports d'être privilégiés, d'avoir l'avantage du devoir de concertation et de coopération. Si le rapprochement, l'entente, et l'accord répondent aux données permanentes de la géographie, de l'histoire et de la culture, qui sont communes à nos pays, la conjoncture leur fait aujourd'hui obligation de conjuguer leurs efforts, d'en appeler à leur imagination pour donner des formes solides et nouvelles à leur solidarité, à leur alliance et à leur coopération.

Ainsi la conjoncture et nos multiples affinités nous commandent d'agir avec vigilance de manière à ce que nos pays situés sur les deux rives de la Méditerranée, et en dépit – peut-être en raison même de la différence de leur dimension, de leur poids spécifique, et de leur évolution économique – fassent de leur entente une sorte de pont celui de l'amitié et de la coopération entre la France européenne et la Tunisie maghrébine, un pont qui pourrait devenir une « poutre maîtresse » dans l'édifice d'association que tôt ou tard, bon gré malgré, l'Europe et l'Afrique seraient appelés à construire en commun dans la dignité la complémentarité et la solidarité.

Je crois savoir, monsieur le Président, que vous même, votre gouvernement et la majorité de nos amis français partagent notre manière de voir.

Dès lors, tous les autres rapprochements, accords ne se poseraient plus en termes d'interrogation anxieuse mais constitueraient des raisons d'espoir et contribueraient à renforcer la confiance en l'avenir : qu'il s'agisse de nos efforts d'organisation communautaire dans le Maghreb, de notre volonté de rendre plus équilibrée, plus efficace et plus engagée notre association avec la Communauté économique européenne, qu'il s'agisse de notre désir de nous concerter avec les pays – tous les pays riverains – de la Méditerranée en vue d'y assurer la paix et d'y promouvoir l'esprit d'entraide et de

coopération – ou qu'il s'agisse enfin de notre désir de participer d'une manière ou d'une autre à la conférence projetée sur la sécurité et la coopération en Europe.

Cette conférence pourrait constituer un événement, un élément important de l'équilibre mondial, et un instrument efficace au service de la paix.

C'est dans cet esprit, monsieur le président, que j'aborde les entretiens que nous aurons l'honneur d'avoir avec vous, et avec votre gouvernement.

C'est aussi, dans ce cadre, que nos collaborateurs respectifs auraient à placer nos relations bilatérales, qui grâce à vous et à l'action de votre gouvernement s'approfondissent, s'amplifient et se développent pour atteindre un degré d'exemplarité dont nous nous félicitons.

Y a-t-il lieu de les améliorer encore : afin d'en faire une construction vivante adaptée et attentive aux évolutions et aux correctifs que nécessite la réussite même de notre coopération bilatérale. Nous le croyons. Les commissions mixtes qui règlent cette coopération et qui se tiennent périodiquement à Tunis et à Paris ne se réunissent pas pour un simple échange de vues générales, mais pour être en mesure de déterminer des lignes d'action précise dans les domaines de la sécurité, de l'économie et de la culture.

Que notre rencontre nous donne l'occasion de le souligner publiquement encore une fois pour mieux orienter les travaux de ces commissions mixtes.

Pour nous, ma visite, votre réception, ne constituent pas seulement une manifestation éclatante de l'amitié mais aussi la mise en œuvre d'une coopération plus active, plus engagée, plus organisée – tant il est vrai que pour nous comme pour d'autres le sentiment qui prévaut est qu'une page vient d'être tournée, et que nous sommes en train d'en écrire de nouvelles dans notre histoire.

Maintenant que nous avons enterré les haches de discorde, je souhaite que le terme contentieux soit désormais définitivement banni dans nos relations. Que de contentieux n'avons-nous pas vécus : le grand, le moyen, le petit, celui qu'il fallait régler, celui qu'il fallait éviter, celui enfin qui ne finit pas, de lasser nos peuples et nos meilleures bonnes volontés, puisque l'on en est maintenant à parler « du contentieux » sur le contentieux. Nos pays ne sont pas nés sous le signe de la brouille, dieu fasse qu'ils s'accordent définitivement et pour toujours. De grâce qu'il n'y ait plus alors de contentieux entre eux.

Monsieur le président,

Permettez-moi d'apporter à la culture française, aux écrivains, aux journalistes comme à l'armée anonyme des instituteurs, professeurs, conseillers, ingénieurs et assistants, à ceux qui ont fait l'effort de nous comprendre et de nous faire confiance, au moment où ils avaient quelque mérite à le faire, comme à ceux qui n'ont cessé de servir en Tunisie avec confiance et abnégation, l'hommage, qu'au nom de la Tunisie reconnaissante je m'honore de vous rendre en ce moment. De cet hommage je suis le témoignage vivant, si je suis la fierté de la Tunisie, je veux espérer que je ne constitue pas la déception de la France. En tout cas, tel je suis, c'est en partie le produit de votre culture qui s'adresse à vous.

Je crois qu'il est assez réussi, si réussi qu'à mon modèle, j'essaye de contribuer à

faire l'homme tunisien, étant convaincu que votre culture constitue pour la Tunisie d'aujourd'hui et de toujours un facteur adjuvant, un élément important d'enrichissement à sa propre culture arabo-musulmane – et un instrument précieux pour réaliser ses aspirations au progrès et à la modernité qu'incarne désormais dans notre société la femme tunisienne devenue la partenaire à part entière et l'heureuse compagne de l'homme, sans pour autant perdre de ses bonnes traditions ni de ses grâces.

Oui, mesdames, ce qu'on a appelé l'affranchissement de la femme, son épanouissement, son statut, envié partout dans le monde musulman demeure la fierté de mon œuvre. Mon action pour le développement de l'enseignement et de la culture constitue une autre raison de ma fierté.

Si notre démarche emprunte à Descartes quant à la méthode, à Pascal quant à la dialectique, elle puise dans la culture arabo-musulmane, dans l'âme orientale des trésors d'imagination et d'intuition que ne renieraient pas Bergson.

Nous entendons rester fidèles à cette démarche qui nous inspire dans notre action, au-dedans comme au-dehors, fidèles à cette famille de la culture francophone que nous voudrions voir aussi organisée qu'efficace.

Dans un monde où les idées circulent à la vitesse de l'éclair et les hommes à celles du son, la diffusion gigantesque des moyens d'expression par voie de presse, radio et télévision, donnent à toutes les langues les mêmes chances d'être entendues, leur rayonnement, leur influence ne dépend que de la qualité du message que ces langues portent.

Forte de son langage, de ses traditions, la France, « Mère des arts, des lettres et des lois », n'a jamais été aussi bien placée pour proclamer sa vérité et assumer sa vocation. Jamais sa jeunesse n'a eu autant d'atouts ni de meilleurs cartes pour entreprendre une action efficace qu'anime ce que Valéry appelle « une politique de l'esprit ».

Dans ce monde mécanisé, sceptique et froid, n'est-ce pas une politique de l'esprit qui manque aux jeunes, à tous les jeunes, une politique qui les réconcilie avec l'homme et les ouvre au monde, une politique du donner du recevoir, une politique d'imagination et d'invention qui n'exclut ni l'aventure ni l'audace, qui ne s'inspire pas uniquement aux sources des peuples nantis et trop repliés sur leurs richesses, mais qui puisent aussi dans les réserves de fraîcheur, de pureté et de spontanéité que recèlent les peuples qui ont faim.

Monsieur le Président,

La France a, à travers le monde, des positions culturelles, telles qu'heureusement les flux et les reflux de la politique, la bourse des intérêts mal compris et les calculs savants des technocrates n'ont ni gâchées, ni affaiblies. Vous avez ici et là investi « en trésors de l'esprit » de quoi vous obliger à pratiquer une véritable politique de l'esprit [fin de la phrase illisible]. Nous obliger tous à nous engager avec vous afin de promouvoir cette politique seule susceptible de contribuer à la naissance d'un esprit public nouveau.

Monsieur le Président,

Il nous a été donné de constater combien est grand, dans les pays africains, dans le monde arabe, le rayonnement de la France et combien sont appréciées les positions

qu'elle prend pour soutenir les bonnes causes, celle de la paix juste au Vietnam et dans le Proche-Orient, comme celle du règlement pacifique des ultimes enclaves du colonialisme portugais.

Nous avons aussi constaté combien notre attachement aux mêmes idéaux, notre appartenance à la même culture, à la même politique de l'esprit, avait ouvert devant nos représentants et les vôtres dans de nombreux pays arabes et africains de nouvelles possibilités d'entraide ; cette entraide Tunisiens et Français la désignent sous l'appellation de coopération triangulaire ; elle s'exerce à la satisfaction générale de tous et dégage des perspectives et des formes de collaboration inusitées et jusqu'ici insoupçonnées.

Monsieur le Président, mesdames et messieurs, puissions-nous mettre au point toutes ces possibilités, des perspectives, ces formes de coopération, et conjuguer notre action afin de prouver au monde que la dynamique de la paix, de son organisation, peut l'emporter sur la tension, les préparatifs de guerre, les affrontements et le cliquetis d'armes qui menacent la Méditerranée, notamment dans une région du monde qui n'a pas démérité de la civilisation et où l'arrogance et la déraison d'Israël multiplient les erreurs envers l'homme et le sacrilège envers dieu au point d'exposer un pays aussi pacifique que le Liban à la guerre et au chaos.

Puissions-nous montrer à tous en quoi consiste l'exemplarité de notre action, par l'activité économique, culturelle, artistique, de part et d'autre des rives de la Méditerranée, afin que chaque trottoir d'en face devienne la vitrine de ceux dont sont capables, en se conjuguant, nos efforts et nos politiques.

Monsieur le Président,

Nous serons heureux de vous inviter à vous rendre en Tunisie afin d'y voir ce que nos modestes moyens avaient déjà placé dans la vitrine d'en face. Vous y trouverez, je pense un peu de votre souffle. En tout cas, pour ce que vous êtes, vous mêmes, pour ce que vous représentez et pour la France, le peuple tunisien vous recevra comme vous devez l'être.

Mesdames, messieurs,

Ma femme et moi, vous remercions de tout cœur pour votre accueil qui nous a profondément touchés, je lève mon verre en l'honneur de monsieur le président de la République française, à la santé de madame Pompidou à qui je présente mes respectueux hommages, à celle de monsieur le premier ministre et des membres du gouvernement de la France, à la prospérité et au bonheur du peuple français et si vous le permettez à notre amitié, monsieur le président et à l'amitié franco-tunisienne.

Discours prononcé par Monsieur Georges Pompidou, président de la République, au déjeuner offert en l'honneur de S.E. monsieur Habib Bourguiba, président de la République tunisienne et de madame Bourguiba

Monsieur le président,

Voici votre première visite officielle en France depuis l'indépendance de la Tunisie, c'est-à-dire depuis que vous avez pris en charge le destin de votre pays. Car l'image qu'on se fait de votre personnalité se confond avec l'image d'une Tunisie devenue maîtresse d'elle-même, sans aucun appui autre que celui des aspirations populaires que vous incarniez.

Près de vingt années se sont écoulées ; elles ont confirmé l'existence de la Tunisie en tant que nation libre et cette rare identité entre une nation et son chef.

En vous accueillant, c'est donc la nation tunisienne tout entière que nous accueillons. C'est aussi un homme d'État dont la voix se fait entendre loin au delà des frontières de son pays de tous ceux qui pensent que la paix est le plus grand des biens et qu'elle ne trouvera de fondement durable que dans la sagesse des dirigeants et la coopération des peuples. C'est enfin l'homme de pensée qui a su réaliser la synthèse de ses expériences, des alternatives de la fortune et des traditions de sa race pour en tirer une philosophie politique où se rejoignent et se complètent la culture arabe et la culture française, sous le signe commun de la civilisation méditerranéenne.

Ainsi êtes-vous, monsieur le Président, fidèle à la vocation de la terre tunisienne. Votre pays, sur les rivages qui bordent le sud de la Méditerranée et si proche des rives européennes, a toujours été un lieu de rencontres entre l'est et l'ouest, le nord et le sud du monde méditerranéen. Tout à tour phénicienne, punique, romaine, au contact du monde chrétien pour avoir connu l'enseignement de Saint Augustin et vu mourir Saint Louis, la Tunisie, arabe et islamique depuis plus d'un millénaire, a gardé de son histoire, longue et diverse, le sens de la solidarité et l'esprit de tolérance. Solidarité avec vos frères du monde arabe, et particulièrement avec vos voisins du Maghreb avec qui vous vous efforcez heureusement d'établir des liens étroits pour la défense de vos intérêts communs. Solidarité avec tous les pays d'Afrique dont les représentants ont eu récemment l'occasion d'acclamer à Rabat vos paroles toutes chargées de sagesse et de raison. Solidarité enfin avec tous les peuples méditerranéens qu'unissent un même héritage historique et une même volonté de paix.

Comment pourrais-je, monsieur le président, ne pas être particulièrement sensible au fait que l'une de vos solidarités affirmées et primordiales est la solidarité avec la France et sa culture ? Vous-mêmes, par votre appartenance à la fois à la culture arabe et à la culture française, êtes le symbole des liens qui unissent nos deux pays. Dominant avec la hauteur de vue des hommes d'exception les souvenirs des heures difficiles, vous avez choisi de conduire votre pays en amitié étroite avec l'ancienne nation protectrice. Nous-mêmes, ayant accepté librement l'indépendance de la Tunisie et totalement respectueux de sa souveraineté, n'en sommes que plus désireux de poursuivre une politique d'amicale coopération avec un peuple que nous avons appris à estimer et qui combattit avec nous pour le même idéal. Cette coopération est d'abord technique et culturelle et se traduit par la présence sur votre sol de près de quatre mille professeurs et techniciens. Mais nous voulons qu'elle s'étende plus largement au domaine économique et commercial pour aider la Tunisie dans son effort de développement. Nous voulons plus encore multiplier les

contacts entre les hommes, aussi bien en accueillant en France des travailleurs tunisiens qu'en vous envoyant des touristes et des coopérants. Français et Tunisiens ont mille raisons de se comprendre et de travailler ensemble.

N'est-ce pas aussi vrai de nos deux gouvernements dont chaque jour je mesure combien leurs vues concordent sur les problèmes de cette Méditerranée qui nous unit plus qu'elle ne nous sépare ? Qu'il s'agisse des conflits qui persistent au Proche-Orient, des relations avec vos voisins, de votre intérêt pour l'évolution de l'Europe, nous sommes, vous et nous, très proches les uns des autres et soucieux de nous concerter ou de nous aider mutuellement dans nos efforts pour la paix et la sécurité.

Monsieur le Président, il est fréquent d'entendre sur l'avenir de notre monde des propos désabusés ou même découragés. En vous voyant ici, à Paris, au milieu de nous, confiant dans l'avenir de votre peuple et apportant à la France le message d'amitié de la Tunisie, je me dis que la vraie sagesse enseigne l'espérance. Que de difficultés n'avons-nous pas, les uns et les autres, surmontées. Et aujourd'hui, nous voici toujours unis et solidaires.

Monsieur le Président, c'est à vous d'abord que je lève mon verre, en l'honneur du chef d'État prestigieux, en l'honneur de l'ami de la France ; je vous demande aussi, mesdames et messieurs, de lever vos verres en l'honneur de madame Bourguiba, à qui je présente mes très respectueux hommages. Je bois à la prospérité et au bonheur de la Tunisie, à l'amitié franco-tunisienne.